

QUELQUES HYPOTHESES CONCERNANT L'ALTERNANCE CONSONANTIQUE INITIALE

DANS LES LANGUES MANDE.

Claire Grégoire

O. De très nombreux articles ont été consacrés déjà au phénomène de l'alternance consonantique initiale qui caractérise les lexèmes dans les langues mande du groupe S-W, c'est-à-dire le mende, le bandi, le loko, le loma et le kpele. Manessy (1964) a de plus attiré l'attention sur le fait que l'alternance consonantique initiale, loin de caractériser uniquement ce sous-groupe de l'ensemble linguistique mande, existe également dans des langues relevant de sous-groupes différents comme le manya (sous-groupe Nord), le mano, le dan et le tura (groupe Sud-Est) ou le don brièvement décrit par Prost (1958), dont le classement n'est pas clairement établi à l'heure actuelle mais qui se caractérise par sa situation géographique septentrionale, puisqu'il est parlé au Burkina.

Des travaux plus récents permettent de considérer que le soninke est également une langue à alternances consonantiques initiales et qu'il en va de même du mau et des dyula de Kong ou d'Odienné, langues relevant du groupe Nord qui sont parlées en Côte d'Ivoire.

La répartition des langues mande à alternances consonantiques initiales est donc relativement vaste et elle est de surcroît discontinue, puisqu'elle comprend une aire méridionale massive où les langues concernées sont en situation de voisinage, mais aussi une aire septentrionale où il n'en va pas de même.

Il nous a paru intéressant d'envisager brièvement mais dans une perspective tout-à-fait générale les problèmes diachroniques que pose ce phénomène d'alternance. Nous ne décrirons pas les faits dans leurs détails: ils sont très largement décrits pour ce qui est de certaines langues et, s'il y a des langues où ils sont encore mal connus, nous ne pouvons rien ajouter aux descriptions sommaires que fournit la documentation disponible à leur sujet. Nous tenterons d'une part de déterminer si, partout

où elle existe dans les langues mande, l'alternance consonantique peut être considérée comme un phénomène identique ou analogue et, d'autre part, d'évaluer aussi exactement que possible l'opinion que Manessy (1964, pp. 177-178) exprime de la façon suivante: "Les ressemblances entre les différents systèmes d'alternances s'expliquent suffisamment par l'analogie des conditions qui leur ont donné naissance: il serait imprudent d'y voir un héritage du mande commun".

Dans la perspective qui nous intéresse ici, il va de soi qu'il est particulièrement important d'envisager les choses en fonction de la répartition géographique des langues et en fonction de ce que l'on sait actuellement de leur appartenance respective aux divers groupes linguistiques qui constituent la famille mande. Les paragraphes qui suivent seront donc consacrés successivement à l'alternance consonantique initiale telle qu'elle se manifeste dans la partie méridionale du domaine et à l'alternance consonantique initiale telle qu'elle se manifeste dans la partie septentrionale du domaine. Au sein de chacun de ces deux paragraphes, on traitera séparément des faits observables dans les divers sous-groupes linguistiques. Il faut cependant tenir compte du fait que l'organisation interne de la famille mande est connue au travers d'enquêtes lexicostatistiques qui ne se fondent pas sur une connaissance comparative suffisante et systématique, sans parler du fait que, faute de données, il peut être impossible de faire entrer une langue particulière dans le calcul lexicostatistique lui-même. Tel est le cas par exemple du don pour lequel le petit vocabulaire publié par Prost ne fournit malheureusement pas l'information qui permettrait d'intégrer ce parler à l'enquête. Pour le reste, nous nous référons aux classifications proposées par Welmers (1958) et par Long (1971), ainsi qu'à une enquête que nous avons effectuée nous-même. Cette enquête, dont les résultats ne sont pas encore publiés, paraît montrer l'existence d'un groupe bobo-samogo-sembla qui se serait séparé très anciennement d'un ensemble où figurent aussi le groupe S-W et le groupe Nord. C'est cet ensemble que nous appelons "branche bobo-N-SW".

1. L'alternance consonantique initiale dans l'aire méridionale du domaine.

1.1. Les langues qui constituent l'aire méridionale où s'observent les faits d'alternance consonantique initiale relèvent d'une part des deux branches qui correspondent sans doute à la première subdivision de l'ensemble mande: la branche S-E pour ce qui est du mano, du dan et du tura, et la branche bobo-N-SW pour les autres langues. De plus, les parlers qui relèvent de

la branche bobo-N-SW appartiennent à deux groupes distincts de cette branche: le groupe N pour le manya, le mau et les dyula de Kong ou d'Odienné, le groupe S-W pour les autres langues. Il est cependant intéressant de noter aussi que, si l'on fait abstraction du dyula de Kong, toutes les langues citées sont géographiquement contiguës, de sorte que l'aire méridionale où s'observe l'alternance consonantique initiale est, dans l'ensemble, une aire continue.

1.2. Les langues du groupe S-W.

Il est bien connu que toutes les langues du groupe S-W connaissent un mécanisme d'alternances consonantiques initiales qui, malgré des manifestations différentes, représente incontestablement un même mécanisme originel. Une telle situation amène logiquement à reconstruire ce mécanisme en protomande S-W et Dwyer (1974) a fait, à ce sujet, des propositions dont l'intérêt est considérable. Le lecteur se reportera à l'article cité où il trouvera l'exposé complet des hypothèses formulées par l'auteur. Nous ne relèverons ici que quelques procédures dont la description est utile à la comparaison des faits d'alternance tels qu'ils se produisent en mande SW avec ceux que l'on peut observer dans les langues des autres groupes. Le raisonnement de Dwyer montre tout d'abord que les faits d'alternance qui s'observent en kpele sont assez proches de ceux que l'on peut reconstruire en protomande S-W. Par rapport au système reconstruit, ils ne supposent en effet que l'adjonction d'une règle qui sonorise des consonnes sourdes précédées d'une consonne nasale à ton haut ou à ton bas et l'aménagement d'une règle postérieure qui assimile la consonne nasale à ton bas à la consonne sonore suivante, alors qu'en protomande S-W on peut supposer que, la règle de sonorisation des sourdes n'existant pas, c'était à la consonne sourde suivante que la consonne nasale à ton bas était assimilée. Il est intéressant de noter que le kpele conserve un trait important du système d'alternances reconstruit en n'assimilant que la consonne nasale à ton bas à la consonne suivante et en traitant donc de manières distinctes les séquences hC et les séquences ñC, ce qui produit par exemple des oppositions comme í koo "ton ventre", fɔgoo "mon ventre" et ggoo "son ventre", ou í pólù "ton dos", mbólù "mon dos" et bbólù "son dos" (cf. Dwyer, 1974, pp. 69 et 71, les exemples étant repris à l'auteur et cités dans la graphie qu'il utilise). Dwyer pose en reconstruction l'existence d'une consonne nasale à ton haut pour le pronom personnel de la 1ère person-

ne du singulier et celle d'une consonne nasale à ton bas pour le pronom personnel de la 3ème personne du singulier ou pour le morphème de détermination antéposé au substantif.

On peut supposer par contre qu'en mende, loko, bandi et loma, l'évolution de type \acute{n} + Cons. sourde ou \grave{n} + Cons. sourde \rightarrow Cons. sourde \rightarrow Cons. sourde a abouti indirectement au maintien des sourdes qui ne se sont sonorisées qu'à l'intervocalique. L'action de la consonne nasale (quel que ce soit le ton qu'elle porte) a donc été conservatrice pour ce qui est de ce groupe de consonnes. Il n'est pas impossible qu'elle l'ait été aussi pour ce qui est des consonnes sonores mais les problèmes sont plus difficiles à résoudre dans ce cas. Dwyer a en effet montré qu'en se plaçant d'un point de vue strictement interne, il n'est pas nécessaire de reconstruire des occlusives sonores *b, *d, *g en protomande S-W. Seule l'étude approfondie de séries comparatives incluant des lexèmes relevant de toutes les langues mande montrera donc quel a été le traitement des anciennes consonnes sonores dans les langues du S-W.

1.3. Les langues du groupe Nord.

L'alternance consonantique a été décrite comme un fait systématique touchant de nombreuses consonnes du système en manya et en mau. Le dyula de Kong peut également être décrit comme une langue à alternances consonantiques d'après les données qui figurent dans Sangare (1984). Il existe des faits d'alternance analogues en dyula d'Odienné et très probablement dans d'autres parlars manding du Nord de la Côte d'Ivoire mais il est difficile d'en faire état car il n'en existe guère de description systématique.

1.3.1. En mau, selon Creissels (1982), l'alternance consonantique initiale se produit en présence d'une consonne nasale latente située à la finale du mot précédent ou en présence du pronom personnel de la 1ère personne du singulier. Les consonnes \acute{b} , \acute{d} , l et y sont entièrement nasalisées dans ces contextes et sont donc représentées respectivement par m, n, n et p. Les occlusives et les fricatives sourdes sont sonorisées par la consonne nasale précédente. Les fricatives sonores et les occlusives explosives sonores ne sont pas modifiées par la consonne nasale: celle-ci devient homorga-

rique de la consonne suivante qu'il s'agisse d'une consonne sonore structurale ou d'une consonne sourde sonorisée. Le mau atteste donc, comme le kpele, une règle de sonorisation des consonnes sourdes après nasale qui ne fonctionne pas dans les autres langues du Sw. Le traitement différent des séquences $n+b \rightarrow mb$ et $n+\acute{b} \rightarrow m$, $n+d \rightarrow nd$ et $n+\acute{d} \rightarrow n$ fait à la fois penser à ce qu'on observe en mende, loko, bandi, loma (alternances b, \acute{b} , w.../mb ou bb, l/nd ou dd) et à ce qu'on observe en kpele (alternances b / \acute{m} / \acute{m} , l / \acute{n} / \acute{n}), ce qui paraît intéressant, d'autant plus que le mau a simultanément $n + \acute{d} \rightarrow n$ et $n + l \rightarrow n$. On peut noter aussi qu'en mau, les oppositions t vs d et k vs g sont neutralisées après une consonne nasale ($n + t$ ou d $\rightarrow nd$, $n + k$ ou g $\rightarrow ng$). Cette neutralisation a des effets très limités vu que le système utilise peu d'oppositions sourdes / sonores comme c'est d'ailleurs le cas dans plusieurs langues mande Nord et notamment en dyula de Kong où l'on verra que la présence d'une consonne nasale précédente neutralise également les oppositions t vs d, c vs j et kp vs gb, kp étant d'une fréquence très basse. Il reste que le mau et le dyula de Kong (ainsi sans doute que le dyula d'Odienné) sont les seules langues à alternances consonantiques initiales où ce type de neutralisation se produit synchroniquement, si l'on excepte le mano où les oppositions p vs b, t vs d, s vs z et kp vs gb sont également neutralisées puisque toutes ces consonnes se nasalisent entièrement en présence du pronom personnel de la 1ère personne du singulier ($n + p$ ou b $\rightarrow m$, $n + t$ ou d $\rightarrow n$, $n + s$ ou z $\rightarrow n$, $n + kp$ ou gb $\rightarrow nmw$).

1.3.2. L'alternance initiale est, en dyula de Kong, analogue à celle qu'on observe en mau et nous n'en donnerons donc ici qu'un aperçu assez bref. Elle se caractérise par la sonorisation des consonnes sourdes précédées d'une consonne nasale située en position finale de la forme structurale du lexème précédent ou en présence du pronom personnel de la 1ère personne du singulier \acute{n} . Les consonnes sonores n'étant pas modifiées dans ce contexte, la règle de sonorisation des consonnes sourdes aboutit à la neutralisation des oppositions sourdes / sonores existant dans le système. Quelques particularités méritent d'être soulignées toutefois. Les fricatives f et s sont également sonorisées en présence d'une consonne nasale précédente et

deviennent donc v et z dans ce contexte, mais ce mécanisme ne correspond pas à la neutralisation d'une opposition sourde / sonore phonologique, v et z étant assez clairement des allophones.

Un autre point intéressant qu'il conviendrait de vérifier toutefois, est qu'il ne paraît y avoir, dans Sangare (1984), aucune exemple clair de la sonorisation de p derrière consonne nasale, la séquence mp étant attestée au moins à l'intérieur des substantifs complexes (cf. *sámpárén* "foudre"). Comme p est d'une extrême rareté en dyula de Kong, il y a là un problème qui devrait être résolu.

Enfin, il faut noter le fait que, selon Sangare, la séquence Cons. nasale + r \rightarrow n régulièrement, tandis que la séquence Cons. nasale + l aboutit à n ou à nl d'une manière qui paraît difficilement prévisible, les deux résultats étant attestés en variantes au moins dans certains cas. Comme d'autre part Cons. nasale + t et Cons. nasale + d aboutissent l'un et l'autre à nd, on voit apparaître, ici aussi, un traitement complexe des consonnes dentales dont l'intérêt pourrait être grand en ce qui concerne les études comparatives vu qu'il se manifeste de manières diverses dans les divers systèmes (mende, loko, bandi: l/t et l/nd; loma: l/t et l/dd; kpele: t/nd/dd et l/n/n; mau t/nd, d/nd, d/n et l/n; dyula de Kong: t/nd, d/nd, r/n et l/n ou nl).

1.3.3. En manya, l'alternance se produit dans les mêmes conditions qu'en mau et en dyula de Kong, c'est-à-dire en présence d'une consonne nasale située à la finale du mot précédent (qui est ici une nasale latente) et en présence du pronom de la 1ère personne du singulier *n̄*. Contrairement à ce qui se passe en mau ou en dyula de Kong mais conformément à ce qui s'observe en kpele, l'alternance ne se manifeste cependant pas nécessairement de la même manière dans ces deux types de contexte.

De façon générale en manya, les occlusives sonores ainsi que l, y et w sont entièrement nasalisées en présence d'une consonne nasale précédente, quelle que soit cette nasale (n + b ou v \rightarrow m; n + d ou l \rightarrow n, n + y ou dy \rightarrow ñ, n + w \rightarrow ñ̃). Seule, la labiovélaire implosive sonore gb se maintient, la séquence n + gb aboutissant à mgb, tandis que l'occlusive g paraît alterner avec w. Les consonnes sourdes t, f, s et k sont sonorisées par la consonne nasale latente et par le pronom personnel de la 1ère personne du singulier mais, alors que la consonne nasale latente se maintient devant la

consonne sourde sonorisée, la nasale tonale du pronom personnel du singulier ne se maintient ni devant v résultant de la sonorisation de f ni devant z résultant de la sonorisation de s. Elle est donc effacée devant les fricatives sonorisées mais maintenue devant les occlusives sonorisées (alternances: f/v, s/z mais t/nd, k/ng). Il faut ajouter que la consonne nasale latente peut également être effacée devant v et z à condition qu'elle en soit séparée par une limite plus forte que celle qui sépare les constituants de mots composés ou le substantifs de l'adjectif suivant. On a ainsi: fé(n) fi(n) \rightarrow fém v̄ "chose noire" ou kú(n) s̄ \rightarrow kúnz̄ "cheveu" mais bó(n) filà \rightarrow bó vilà "deux maisons" et gbéžž(n) sávà \rightarrow gbéžžè závà "trois fers" (Exemples cités par Manessy, 1964, p.164).

On voit donc que les alternances observables en manya sont assez semblables, dans leur ensemble, à celles qu'on observe en kpele, comme Manessy (1964) le souligne d'ailleurs. Les faits observés en manya sont intéressants dans la mesure où ils attestent une différence de traitement liée au fait que la consonne nasale est une nasale latente ou une nasale à ton haut en ce qui concerne les consonnes fricatives sourdes. Le manya montre donc peut-être que l'évolution qui a amené en kpele le passage de mp à bb, mf à vv, etc.. a pu débiter par les consonnes fricatives f et s pour s'étendre ensuite aux occlusives p, t, k, kp.

Il est intéressant de constater que les séquences n + l et n + d du manya aboutissent l'une et l'autre à n et que la consonne d est, selon Heydorn (1944), une consonne explosive rétroflexe qui est, dans quelques cas, en correspondance avec t (cf. Heydorn, 1944, p.39: tá "aller" vs d̄á "allons" t̄d̄fá "ami" vs d̄d̄fáiyà "amitié"). Toutefois, toujours selon Heydorn, le l initial de la marque du pluriel lù et celui de la postposition là, ainsi que le d̄ initial du verbe de qualification ne subissent aucune mutation en présence de la consonne nasale latente (ex: b̄d̄lù "maisons", b̄d̄ d̄d̄yáni "la maison est petite" b̄d̄ là "à la maison"). Il semble donc ici encore qu'en ce qui concerne les dentales l et d̄, la situation actuelle soit assez complexe et il se pourrait qu'elle témoigne d'une situation ancienne plus diversifiée dont l'unification en cours n'est pas encore achevée.

1.4. Les langues du groupe S-E.

Trois langues contiguës du groupe S-E attestent des faits d'alternance conso-

nantique initiale: le mano, le dan et le tura. Encore convient-il de signaler que l'alternance n'existe en mano que dans la variante dialectale parlée aux environs de Nzerekore en territoire guinéen et qu'elle est inconnue de la variante libérienne décrite par Becker-Donner (1965).

1.4.1. L'alternance consonantique initiale du mano guinéen se produit exclusivement, selon Prost (1953), après le pronom personnel de la 1ère personne du singulier dont la forme est *n̄*. Par rapport aux données observables dans les langues voisines, elle se caractérise par le fait qu'elle produit une assimilation souvent complète de la consonne initiale qui est représentée par une consonne nasale homorganique. Seules les vélaires *k*, *w*, *kp* et *gb* échappent dans une certaine mesure à l'assimilation complète (*k/gw* devant *o* et *gg* ailleurs; *w/gw*; *kp* et *gb* / *gnw*). Comme en mau ou en dyula, mais pour d'autres raisons, le fonctionnement de l'alternance en mano a pour résultat de neutraliser entièrement l'opposition qui existe à l'initiale de la forme structurelle des lexèmes entre les consonnes sourdes et les consonnes sonores (*n + p* ou *b* ⇒ *m*, *n + t*, *d* ou *l* ⇒ *n*, *n + s* ou *z* ⇒ *ʃ*, *n + kp* ou *gb* ⇒ *gnw*). Ici encore, les séquences *n + d* et *n + l* aboutissent l'une et l'autre à *n*. On peut noter que, selon Becker-Donner (1965), le mano du Libéria possède simultanément une consonne *d* qui est une occlusive dentale explosive et une consonne notée *d̄*, *l̄* ou *r̄* qui est articulée "mit einem kurzen, einmaligen Schlag gegen den Zahnfortsatz geführt". Il est difficile d'interpréter à coup sûr cette description mais on peut toutefois se demander s'il ne s'agit pas d'un *d̄* implusif étant donné, d'une part, que ce trait n'est pas donné par l'auteur dans sa description de *kp* ou *gb* et étant donné d'autre part que, pour le dan, Prost (1953) écrit qu'il y a sans doute "deux *d* initiaux. l'un presque *l* comme dans *de* ou le "mère", l'autre réellement occlusif et ne permettant pas à confusion avec *l̄*", alors que, selon Doneux (1968), le dan oppose bien *d* à *d̄* et atteste en effet *dé* "mère". Quoi qu'il en soit, il se pourrait que les consonnes dentales *d* et *l* décrites par Prost en mano de Guinée résultent, elles aussi, d'une situation ancienne plus complexe que l'assimilation nasale complète propre au système dissimulé à première vue (*n + t*, *d* ou *l* ⇒ *n*) mais qui serait encore attestée dans la variante libérienne.

1.4.2. Le dan paraît avoir un fait d'alternance consonantique initial beaucoup plus limité puisqu'il ne touche, à proprement parler, que les consonnes *ḡ*,

d̄ (Prost: *ḡ* ou *l*) et, facultativement la consonne *k*, encore que les choses ne soient pas claires pour ce qui est de cette dernière consonne.

Selon Doneux (1968), les séquences *n + ḡ* et *n + d̄* aboutissent respectivement à *m* et *n*, tandis que *b*, *d* et *l* ne sont pas modifiés par la consonne nasale *n̄* de la 1ère personne du singulier, celle-ci devenant seulement homorganique de la consonne suivante (*n̄ b* ⇒ *m̄ b*, *n̄ d* ⇒ *n̄ d*, tandis que *n̄ ḡâ* ⇒ *mâ* "de moi, à moi" et *n̄ dé* ⇒ *né* "ma mère"). Cette description concorde avec celle qui figure dans Prost (1953). Cet auteur ne décrit pas l'opposition entre *b* et *ḡ* et il décrit l'opposition entre *d* et *d̄* comme une opposition entre une occlusive "claire" *d* et une consonne intermédiaire entre *d* et *l*. Or il signale que *b* devient *m* après consonne nasale "le plus souvent" mais pas toujours et que *d* ne devient jamais *n* dans ce contexte tandis que *d* alternant avec *l* devient *n*. Il cite les exemples *n doe* "mon père" (Doneux, 1968: *dōe*) mais ni "ma bouche" et *nne* "ma mère" (Doneux, 1968: *d̄* "bouche", *dé* "mère") ainsi que les exemples *mulu* "mon nombril" et *m b̄l* "mon âme" dont Doneux (1968) ne fournit aucune attestation. On peut pourtant noter qu'en tura, selon Bearth (1971, p.38), on relève un lexème *ḡulū* "foie" qui subit la même alternance lorsqu'il est précédé d'une consonne nasale.

En ce qui concerne la séquence *n + k*, les sources disponibles donnent des indications divergentes qu'il est difficile d'interpréter. Prost relève des attestations montrant que *n + k* ⇒ *nk* (cf. *n ka* "mon poil", *n kwi* "ma peau") et une attestation où *n + k* ⇒ *ng* (*n go* "ma main" et *ko* "main"). Selon Doneux, la séquence *n + k* aboutit, en variante libre, à *nk* ou à *ng* (*n̄ ká* *dó* ou *n̄ ḡ* *ḡá* *dó* "je n'irai pas"). Sont donc attestées une tendance à sonoriser la consonne sourde *k* et/ou une tendance à la nasaliser entièrement. Mais il va de soi qu'un complément d'enquête serait nécessaire à ce sujet.

Très peu développé dans son ensemble, le processus d'alternance consonantique du dan est intéressant par deux de ses aspects: il montre un traitement distinct des séquences *n + cons. sonore explosive* et des séquences *n + cons. sonore implusive* que nous avons déjà observé en mau; il atteste de plus des traitements *n + d* ⇒ *nd*, *n + l* ⇒ *nl* et *n + d̄* ⇒ *n* pour ce qui est des consonnes dentales.

1.4.3. L'alternance consonantique observable en tura est, elle aussi, très limitée dans ses effets, au point qu'au contraire de Prost (1953), Bearth (1971) refuse d'y voir un mécanisme d'alternances consonantiques à propre-

ment parler. Les deux descriptions se rejoignent partiellement, mais il existe entre elles des divergences dont l'interprétation est malaisée, même en ce qui concerne l'établissement du système consonantique. Selon Prost, celui-ci comprend en effet "une dentale spéciale \dot{d} entre d et l " et une consonne l "bien nette", sans qu'on puisse savoir s'il existe par ailleurs une consonne d explosive qui ne serait pas distinguée de \dot{d} par la graphie. L'auteur signale que $n + b \Rightarrow m$ (bulu "foie" et mulu "mon foie"), que $n + \dot{d}$ ou $l \Rightarrow n$ (e ðele "c'est toi" et nele "c'est moi", lau "mère" et nau "ma mère") et que $n + s \Rightarrow ty$ (so "dent" et tyo "ma dent"). Selon Bearth, la langue atteste une consonne b opposée à \dot{b} , et une consonne d opposée à une consonne qu'il note l par commodité mais qui se réalise comme une "occlusive sonore prépalatale rétroflexe et inspirée" à l'initiale, comme un r à un seul battement ou comme un l à l'intervocalique et comme "une occlusive dentale sonore très brève" à l'intervocalique entre voyelles antérieures fermées. Il convient de noter que \dot{b} est aussi décrit par Bearth comme une consonne inspirée et que $ni\ kp\ ni\ gb$ ne sont décrits comme implosifs. On pourrait donc, ici aussi, supposer que l'on a b , \dot{b} , d et \dot{d} , \dot{d} étant réalisé \dot{d} à l'initiale et η , l ou \dot{d} à l'intervocalique. Selon Bearth, les séquences $n + \dot{b}$ (?) et $n + \dot{d}$ (?) aboutissent respectivement à mm et nn , mais s ne se modifie pas dans ce contexte et il en est de même de b et de d . Ainsi le tura, tout comme le dan, paraît traiter différemment les séquences $n +$ consonne sonore explosive et les séquences $n +$ consonne sonore implosive, du moins si les hypothèses que nous nous sommes autorisée à formuler ne sont pas dénuées de fondement.

2. L'alternance consonantique initiale dans l'aire septentrionale du domaine.

2.1. Contrairement à ce qui se produit dans l'aire méridionale du domaine, l'alternance consonantique initiale observable dans l'aire septentrionale concerne des langues qui ne sont pas situées au voisinage immédiat l'une de l'autre. Elle est attestée d'une part en soninke et d'autre part en don, deux langues dont la place dans le classement des langues mande n'est pas établie de manière très sûre. Selon ce que suggère Long (1971) et selon les résultats de notre propre enquête lexicostatistique, le soninke constitu-

erait, avec le bozo, la première subdivision du groupe Nord. Quant au don, il n'a pu être intégré à aucun calcul lexicostatistique faute de données lexicales suffisantes. Le vocabulaire disponible paraît relativement proche de celui de certaines langues mande nord mais il s'agit là d'une appréciation subjective dont la valeur est limitée.

2.2. Il semble, à la lecture de Prost (1958), que le don atteste une alternance consonantique initiale en présence d'une consonne nasale précédente qui pourrait être latente, en présence du pronom personnel de la 1ère personne du singulier et en présence du pronom personnel de la 3ème personne du singulier utilisé comme complément d'objet du verbe, ces deux pronoms étant sans doute en structure de type n . Si l'on tente une analyse des quelques données que Prost a pu recueillir relativement au don de la ville de Tena (Burkina), on peut en effet supposer que des oppositions comme moe "ma joue" vs boe "joue", ou $nvere$ "mon corps" vs $fere$ "corps" s'expliquent par la présence d'un pronom personnel n "je, moi", tandis que des exemples comme $ma\ ney$ "mon fils" vs $de(y)$ "fils", $ma\ ngi$ "mon ventre" vs ki "ventre" s'expliquent soit par l'existence d'une seconde forme du même pronom qui serait de type $ma(n)$ soit par l'existence d'une structure complexe comportant le pronom personnel de type n et un morphème connectif qui pourrait être de type $ba(n)$, de sorte que l'on aurait $n\ ba(n)\ dey \Rightarrow ma\ ney$. Quelle que soit l'analyse, qu'il est d'ailleurs impossible d'établir de manière définitive, il est probable que l'on doive poser l'existence d'une consonne nasale latente à la finale du morphème qui précède le substantif dans les exemples cités et qu'il faille procéder de la même manière pour expliquer les formes verbales $ma\ mele$ "j'ai couru" et $mà\ mele$ "tu as couru" qui coexistent avec $wo\ bele$ "il a couru". L'existence d'une consonne nasale latente expliquerait également ce que l'on observe dans sène ge "le ou ce couteau", face à $to\ ke$ "le ou ce feu" (cf. sène "couteau", to "feu" et ke morphème de détermination), quoique l'on puisse s'étonner en comparant les syntagmes sène ge (\leftarrow sène(n) ke ?) et $ma\ ngi$ (\leftarrow $ma(n)$ ki ou $n\ ba(n)$ ki ?) "mon ventre", dont la coexistence devrait être vérifiée.

L'existence d'un pronom personnel de la 3ème personne du singulier dont la forme structurelle serait de type n paraît pouvoir être établie à partir d'exemples comme $g\ \dot{a}$ "jette-le" vs $kwo\ k\ \dot{a}$ "jette la pierre", mwo "frappe-le" vs $wo\ buo$ "frappe l'homme", vi "prends-le" vs fi "prendre" ou $do\ ka$

"laisse-le ici" vs sène ge to ka "laisse le couteau ici". D'autres énoncés cités attestent pourtant des traitements différents à propos desquels on ne peut formuler aucune hypothèse cohérente (ex.: kɛ "jeter" et gɛ "jette-le") mais kuru "couper", nguru "coupe-le" et ma sana nkuru "je le couperai"). La description de l'alternance consonantique initiale du don doit donc être considérée comme peu sûre et il est clair qu'elle devrait être vérifiée par des enquêtes plus complètes.

On peut relever les alternances suivantes:

n + f ⇒ nv ou v
 n + t ⇒ nt, nd ou d
 n + k ⇒ nk, ng ou g
 n + s ⇒ nz
 n + b ⇒ m
 n + d ⇒ n
 n + dy ⇒ ny

La latérale l n'est apparemment pas modifiée en présence d'une consonne nasale précédente (ex.: ma nɔ "mes intestins" et ɔ "intestins"). Il convient de noter aussi qu'aucune alternance n'est signalée pour la consonne p qui apparaît en position initiale dans un petit nombre des lexèmes qui figurent dans la liste publiée.

On peut donc observer d'une part qu'un seul traitement est signalé pour les séquences n + cons. sonore et l'on dispose, au moins, d'exemples comme moe "ma joue", ma mele "j'ai couru" et mwo "frappe-le" montrant que ce type de séquences aboutit à une consonne nasale quelle que soit la nature de la consonne nasale précédente.

D'autre part, la séquence n + f aboutit à nv ou à v et les exemples cités paraissent indiquer que nv résulte du contact avec le pronom de la 1ère personne du singulier (cf. nvere "mon corps"), tandis que v résulte du contact avec celui de la 3ème personne du singulier (cf. vi "prends-le"). Le traitement de la séquence n + s aboutit à nz du moins lorsque la consonne nasale est une nasale latente (cf. ma nzoe "mon foie"). On ne dispose d'aucun exemple mettant en jeu le pronom de la 3ème personne du singulier, ce qui explique peut-être l'absence de n + s ⇒ z. La séquence n + t aboutit à nt, nd ou d. Les résultats nt et nd apparaissent en présence d'une nasale latente (cf. ma ntɛ "mon père", ma ntüe ka "je suis resté ici", ma ndwè "mon

coeur" et tɛ "père", to "rester", twè "coeur"). Le résultat d apparaît en présence du pronom de la 3ème personne du singulier (cf. do ka "laisse-le" et to "rester, laisser"; ma doa "je le connais" et toa "connaître") tandis que le résultat nd est attesté dans ma ndüe ma "je l'ai laissé" (cf. to "rester, laisser") dont la coexistence avec ma doa "je le connais" pose des problèmes qui devraient être résolus.

Il est peut-être intéressant de constater que les résultats hétérogènes observables dans la documentation concernent les séquences n + k et n + t, c'est-à-dire des séquences n + consonne occlusive sourde. Ceci pourrait confirmer une suggestion qui a été faite plus haut à partir de la comparaison des données fournies par le manya et le kpele: il se pourrait que la plus grande régularité du traitement des séquences n + consonne fricative sourde soit dû au fait que le processus d'alternances consonantiques s'est appliqué d'abord aux fricatives sourdes pour s'étendre ensuite aux occlusives sourdes. Il va de soi cependant que les données relatives au don devraient être vérifiées avant que l'on puisse considérer qu'elles constituent un argument valable en faveur de cette thèse.

Pour le reste, il est assez intéressant de noter que le don atteste un traitement des séquences n + consonne sonore qui est analogue à celui que l'on trouve en kpele, à l'exception du fait que le don a n + d ⇒ n et n + l ⇒ nl et que c'est donc l'alternance d/n qui est parallèle à l'alternance l/n du kpele. Cette comparaison semble montrer, une nouvelle fois, que les alternances l/nd, dd ou n des langues du Sw correspondent à plusieurs traitements distincts dans les langues qui relèvent des autres groupes de la famille mande.

2.3. Le soninke peut être lui aussi considéré comme une langue à alternances consonantiques initiales. Les faits d'alternances observables dans ce parler, s'ils touchent un nombre de consonnes relativement limité (f, s, x, h, w et y), se produisent dans des conditions analogues à celles qui ont été décrites dans les autres langues. La consonne nasale qui les détermine peut être située à la finale du lexème précédent (ex.: an fune ⇒ am pune "ton singe"); elle peut être le pronom personnel de la 1ère personne du singulier (ex.: n xore ⇒ n gore "ma gorge"), le morphème de définition nominale n (ex.: a da si n wari ⇒ a da si ɲari "il a vu le cheval") ou un morphème de liaison n utilisé dans certaines formes composées ou redoublées (ex.: fara-n-fara-e ⇒ farampare "beau").

Le processus de l'alternance peut être décrit brièvement de la manière suivante:

les séquences n + h, n + w et n + y aboutissent respectivement à ŋ, ŋ et ŋ, c'est-à-dire à une consonne nasale homorganique de la consonne initiale structurelle du lexème

les séquences n + f, n + s et n + x aboutissent respectivement à mp, nty (noté généralement nc) et nq, c'est-à-dire à des séquences comportant une consonne nasale et une consonne occlusive sourde dont le point d'articulation est semblable à celui de la consonne initiale structurelle du lexème.

Enfin, les séquences n + l, n + r aboutissent l'une et l'autre à ll, ce qui suppose, d'une part, que r ⇒ l/n- et d'autre part que la consonne nasale s'assimile entièrement à la consonne latérale suivante. Cette dernière règle rappelle tout d'abord le fait qu'en don la séquence n + l n'est sujette à aucune modification contrairement à ce qui se passe dans plusieurs autres langues dont nous avons parlé plus haut mais conformément à ce qui se passe en dan et, facultativement, en dyula de kong. Les faits du soninke font également penser à ce qu'on observe dans les langues du SW où l'on peut poser, synchroniquement ou diachroniquement, un mécanisme d'assimilation de la consonne nasale sur la consonne orale suivante, même si ce mécanisme agit dans des séquences impliquant des consonnes différentes. Le bandi a d'ailleurs appliqué une telle règle en position intérieure puisqu'il a, selon Dwyer (1974), des items comme massa "chef" (cf. maninka mǎnsá), nikka "vache" (cf. kpele nĩja), kottu "pierre" (cf. kpele konu), etc..

On remarquera également que le soninke ne sonorise pas les consonnes sourdes après consonne nasale, ce qui le rapproche de langues comme le mende, le loko, le bandi et le loma qui présentent aussi, dans quelques cas, des alternances opposant une consonne fricative à l'intervocalique à une consonne occlusive sourde dont l'existence peut être attribuée à la présence d'une consonne nasale (ex.: loko ɣ/k; mende ʙ/p; bandi v/p, ɣ/k; loma ʙ/p, ɣ/k). Enfin, les alternances du soninke touchent les consonnes fricatives sourdes f, s, x et ne concernent pas les occlusives sourdes t et k qu'atteste pourtant le système. Il se pourrait qu'il y ait là un nouvel argument en faveur de l'hypothèse selon laquelle la modification des consonnes fricatives sourdes précédées d'une consonne nasale est plus ancienne que la modification des consonnes occlusives sourdes dans le même contexte.

3. Observations générales.

On se gardera certainement de tirer des conclusions trop rapides des données qui viennent d'être décrites. Ces données sont encore trop imparfaitement connues dans trop de langues pour que l'on soit autorisé à aller au delà de la formulation de quelques hypothèses prudentes dont on fera l'exposé dans les lignes qui suivent.

Un premier point mérite d'être abordé. Les alternances consonantiques initiales du soninke et du don présentent apparemment, avec celles qui existent dans les langues de l'ensemble méridional, un certain nombre de similitudes portant parfois sur des traits de fonctionnement particuliers. Parmi ces similitudes, on peut d'une part citer le fait qu'en soninke, l'alternance consonantique initiale touche, outre la consonne h, les semi-consonnes y et w, les fricatives sourdes f, s, x et, quoique ce soit d'une manière différente, les latérales l et r. Or, il semble assez clair que, dans les langues relevant de l'ensemble méridional, l'alternance consonantique initiale ait également touché, en premier lieu, des consonnes de ce type même si le processus y a été le plus souvent étendu à toutes les consonnes sourdes et en particulier aux occlusives. Les données, hélas trop fragmentaires et trop peu systématiques dont on dispose en ce qui concerne le don paraissent aussi montrer un traitement plus homogène et plus régulier des séquences n + consonne fricative sourde et cette situation, si elle était confirmée par des enquêtes ultérieures, pourrait constituer un argument supplémentaire en faveur de cette thèse.

Il y a une autre similitude intéressante entre les alternances qui se manifestent en soninke ou en don et celles qui se manifestent dans les langues du Sud. Le soninke atteste des alternances f/mp, s/nty, x/nq, c'est-à-dire qu'il oppose des consonnes fricatives à l'intervocalique à des consonnes occlusives sourdes après consonne nasale. Il ne connaît pas de règle de sonorisation dans ce dernier contexte. Le don par contre sonorise les consonnes sourdes après consonne nasale, la consonne nasale elle-même pouvant apparemment être effacée, dans certains cas, lorsqu'elle correspond au pronom personnel de la 3ème personne du singulier. Les langues de l'ensemble méridional attestent également ces deux types de traitement puisqu'en mende, loko, bandi, loma les séquences n + cons. sourde ont abouti à cons. sourde par effacement de la consonne nasale, tandis que le kpele et les langues du groupe Nord (manya, mau, dyula de Kong) attestent une règle de sonorisation

des consonnes sourdes dans ce contexte. Quant à l'effacement de la consonne nasale devant la consonne sourde sonorisée, il est attesté non seulement en don mais aussi en kpele et en manya, et il l'est, en kpele comme en don, quand la consonne nasale représente le pronom personnel de la 3ème personne du singulier.

On pourrait ajouter que les deux traitements de $n + b$ (don: m, soninke: mb) sont eux aussi attestés l'un et l'autre dans l'aire méridionale (mende, loko, bandi mb; kpele $m̃$, $m̃$ et manya m), et que, même si les correspondances précises sont ici plus complexes à établir, les traitements don: $n + d \rightarrow n$, $n + l \rightarrow nl$ et soninke $n + d \rightarrow nd$, $n + l$ ou $r \rightarrow ll$ ont pour équivalents des traitements extrêmement divers, eux aussi, des séquences $n +$ consonne dentale sonore ou consonne latérale dans les langues méridionales.

Comme les alternances consonantiques relèvent d'un même type de fonctionnement dans les deux aires où elles sont attestées, comme elles y sont à la fois différentes et semblables sur des points très particuliers, comme c'est aussi le cas à l'intérieur même de la zone méridionale où des langues très voisines n'ont pas nécessairement les mêmes types d'alternances, il semble que l'on ait de bonnes raisons de considérer que les alternances consonantiques du mande ne sont dues ni à un phénomène de diffusion qui ne pourrait de toute façon pas expliquer leur présence dans les langues de l'aire septentrionale, ni à des convergences fortuites dues à l'application de règles phonétiques naturelles, si fréquentes dans les langues africaines qu'on ne pourrait tirer aucune conclusion comparative de leur manifestation simultanée dans les divers systèmes. Certes, il est vrai que la sonorisation d'une consonne sourde après consonne nasale s'observe très fréquemment dans les langues africaines mais l'effacement d'une consonne nasale devant une consonne sourde est, lui aussi, fréquent dans les langues bantoues notamment. Le problème est que ces deux règles antinomiques sont attestées l'une et l'autre dans le mécanisme des alternances consonantiques du mande et que cette situation mérite de toute manière qu'on y trouve une explication cohérente. Il en va de même des règles qui produisent les alternances de type l/nd , l/n , d/n , etc.. Si toutes peuvent être considérées comme phonétiquement naturelles, leur coexistence et l'existence simultanée des représentations directes nl et nd méritent très certainement d'être expliquées.

Or on pourrait estimer que la présence des alternances consonantiques initiales dans les zones marginales de l'aire occupée par les langues mande

du groupe N-Sul est un indice d'ancienneté, d'autant plus que, simultanément, les alternances sont présentes dans les deux sous-groupes qui se sont séparés le plus anciennement de cet ensemble (le sous-groupe S-W et le sous-groupe soninke-bozo) et qu'elles sont également présentes dans des langues mande nord qui semblent avoir conservé un nombre important de traits archaïques, à savoir le manya et les parlers du Nord de la Côte d'Ivoire. On est donc encouragé à se demander du moins s'il n'existe pas un modèle diachronique capable d'expliquer les données observées de manière plus satisfaisante, et capable aussi d'intégrer les quelques faits d'alternance observés au sein des langues de la branche S-E.

Dans cette perspective, on peut constater tout d'abord qu'à l'exception du *mano* dont le système d'alternances très divergent pourrait s'expliquer éventuellement par des faits de diffusion à partir du kpele, les langues du S-E ont une alternance consonantique initiale qui touche, de manière quasiment exclusive, les consonnes implosives β et d' (ou une consonne d ou l dont la définition doit encore être précisée) ainsi que la consonne latérale l . La séquence $n + y \rightarrow \eta$ ce qui ne peut être considéré vraiment comme un fait d'alternance; les occlusives explosives ainsi que les fricatives échappent à l'alternance, sauf facultativement en *dan* pour l'occlusive sourde k et de manière douteuse en *tura* pour la fricative sourde s , l'alternance s/ty signalée par Prost (1953) n'ayant pas été observée par Bearth (1971).

Les langues de l'aire septentrionale, c'est-à-dire le soninke et le don ont un système d'alternances un peu plus développé. Le soninke atteste des alternances portant sur les fricatives sourdes f , s , x , sur la glottale h et sur les semi-voyelles y ou w , tandis que $n + l$ ou r aboutit à ll . Le don atteste des alternances portant sur les fricatives sourdes f et s , les occlusives sourdes t et k et les occlusives sonores b et d . On peut noter que, dans cette langue, $n + l \rightarrow nl$ alors qu'en soninke $n + l$ ou $r \rightarrow ll$, de sorte que les deux langues ont un traitement semblable de ces séquences, le soninke ayant seulement une règle d'assimilation régressive qui n'existe pas en don. Enfin, c'est dans les langues du groupe S-W et dans les langues les plus méridionales du groupe Nord que l'alternance est la plus développée. Pour ce qui est des langues du S-W, où elle se manifeste de diverses manières, on peut considérer la situation qui existe en kpele comme représentative puisque, selon Dwyer, c'est elle qui est la plus proche des faits que l'on peut reconstruire en protomande S-W. Or, en kpele, l'alternance touche les

occlusives et les fricatives sourdes, la fricative sonore γ , l'occlusive implosive b et la latérale l qui, selon Welmers (1962), alterne dialectalement avec la dentale implosive d . Dans les langues méridionales du groupe Nord, l'alternance concerne les fricatives et les occlusives sourdes mais, en manya du moins, elle ne se manifeste pas de la même manière sur ces deux types de consonnes ($n + f \Rightarrow mv$, v ; $n + s \Rightarrow nz$, z ; $n + t \Rightarrow nd$; $n + k \Rightarrow ng$). Elle touche de plus la latérale l , une consonne occlusive dentale différente de d (d en mau, d en manya), ainsi que b et $\text{d}\gamma$ en mau, b et $\text{d}\gamma$ en manya ($\text{mau} : n + \text{b} \Rightarrow m$, $n + \text{d}\gamma \Rightarrow \text{d}\gamma$; $\text{manya} : n + b \Rightarrow m$, $n + \text{d}\gamma \Rightarrow \text{d}\gamma$). Quant à l'alternance du dyula de Kong, elle touche les fricatives et les occlusives sourdes ainsi que, de manière irrégulière, la consonne latérale l . Les fricatives et les occlusives sonores ne sont pas modifiées par la nasale précédente et le système n'atteste ni b ni d .

Cette description pourrait être éventuellement systématisée en proposant un schéma général qui néglige l'un ou l'autre détail observable dans tel ou tel système particulier mais qui suggère un développement diachronique dont il serait peut-être fructueux de mesurer les implications en ce qui concerne l'étude comparative des langues mande.

Le traitement distinct de $n + b$ et $n + \text{b}$ en dan et en tura paraît correspondre directement au traitement distinct de $n + b$ et $n + \text{b}$ en mau, mais il se pourrait qu'il corresponde indirectement aux deux traitements de $n + b$ qui s'observent ailleurs, puisque $n + b \Rightarrow m$ en don, manya et mano ainsi qu'en kpele où l'occlusive labiale sonore est du reste implosive, alors que $n + b \Rightarrow mb$ en soninke et que mb est attesté aussi en mende, loko bandi ainsi qu'en loma où une règle supplémentaire produit toutefois bb .

De la même manière, quoique de façon plus complexe, le traitement distinct de $n + d$ et $n + \text{d}$ ou l en dan correspond assez directement au traitement distinct de $n + d$ et $n + \text{d}$ ou l en mau, et il se pourrait qu'il se reflète indirectement dans les traitements extrêmement diversifiés des séquences $n +$ consonne dentale sonore et $n + l$ ou r qui se trouvent attestés au sein des autres langues.

Il semble que les données observables s'expliqueraient assez bien si l'on considérait qu'à l'origine, il existait des oppositions b vs b et (au moins) d vs d vs l et un système d'alternances consonantiques initiales touchant exclusivement les implosives ($n + b \Rightarrow mb$ et $n + d \Rightarrow nd$ mais $n + \text{b} \Rightarrow m$ et $n + \text{d} \Rightarrow n$). La perte progressive de l'opposition b vs b et la perte par-

tielle de l'opposition d vs d vs l par confusion de deux termes variables de l'opposition ou la perte totale de cette opposition par confusion des trois termes en un seul pourraient expliquer les traitements divergents que l'on observe en synchronie dans ce type de séquences. Une telle évolution pourrait avoir été, de plus, à l'origine des alternances consonantiques initiales qui touchent, dans quelques langues seulement et d'une manière qui semble assez récente, les consonnes occlusives sonores précédées de nasale. Le dan et le tura reflèteraient alors un mécanisme d'alternances ancien, limité aux consonnes implosives auxquelles s'ajoute, en dan, la latérale l . Dans le groupe N-SW de la branche bobo-N-SW, ce mécanisme pourrait s'être étendu tout d'abord aux consonnes fricatives sourdes et c'est le soninke qui aurait conservé la situation la plus proche de ce type de fonctionnement dont le manya et peut-être le don garderaient une trace indirecte. A ce stade, on peut imaginer que l'alternance ait été de type Cons. fricative sourde vs Cons. nasale + Cons. occlusive sourde (f/mp , s/nty ou nts). Dans les langues du S-W et dans les langues mandingues méridionales, le processus pourrait s'être étendu aux consonnes occlusives sourdes, probablement par des évolutions convergentes postérieures, vu les différences considérables qui paraissent résulter de cette généralisation. Il est important de noter en effet que l'effacement de la consonne nasale devant les consonnes sourdes de même que la sonorisation des consonnes sourdes après consonne nasale ne se produisent que dans les groupes de langues où l'alternance touche à la fois les consonnes fricatives sourdes et les consonnes occlusives sourdes, de sorte que les deux types de règles paraissent liés à l'extension de l'alternance aux consonnes occlusives.

On peut imaginer qu'en kpele, mau, manya, dyula de Kong, l'apparition d'une règle de sonorisation des consonnes occlusives sourdes après consonne nasale a entraîné la réfection d'une alternance de type f/mp , s/nty ou nts en une alternance de type f/mv , s/ndz ou $ndy \Rightarrow nz$, réfection qui pourrait avoir été favorisée d'ailleurs par le fait que $*p$ avait abouti à f à l'intervocalique excepté en kpele où l'on a synchroniquement $b/mb/bb$ et $f/mv/vv$. En mende, loko, loma, une règle d'effacement de la consonne nasale devant les consonnes occlusives et fricatives sourdes a eu pour conséquence la modification de ces consonnes à l'intervocalique et notamment leur sonorisation, leur passage à une fricative ou à une latérale. Ici encore, une meilleure connaissance des alternances consonantiques du don pourrait être précieuse. Il semble en effet que cette langue sonorise irrégulièrement les occlusives

sourdes t et k après consonne nasale, alors qu'elle sonorise régulièrement les fricatives f et s dans ce contexte. Si elle se trouvait vérifiée, cette situation confirmerait sans doute le caractère relativement récent de la règle de sonorisation, de même que sa répartition géographique qui paraît être occidentale.

Il semble qu'on puisse se demander si un tel schéma explicatif ne pourrait pas contribuer à la solution des problèmes très complexes que pose l'examen des séries comparatives qui concernent les consonnes initiales dans l'ensemble de la famille mande. Cela ne paraît pas exclu et une telle démarche mériterait au moins d'être envisagée. On se limitera ici à noter qu'il serait extrêmement intéressant, de toute manière, d'avoir plus de données et de meilleures données en ce qui concerne les alternances consonantiques initiales où et de quelque manière qu'elles se manifestent dans le domaine mande. Une telle documentation permettrait probablement de reconstruire plus aisément le protosystème consonantique mais elle permettrait aussi, très vraisemblablement, d'apporter une explication à certains faits synchroniques comme l'existence de groupes N+C à l'initiale de nombreux lexèmes bambara par exemple, l'existence sporadique des consonnes implosives b , d , kp , gb , ou le caractère défaillant des oppositions sourdes/sonores dans de nombreux systèmes relevant notamment du groupe N-Sw.

REFERENCES

- BEARTH, Th. 1971 L'énoncé toura (Côte d'Ivoire), Santa-Anna, IX-481pp.
 BECKER-DONNER, E. 1965 Die Sprache des Mano, Osterreichische Akademie der Wissenschaften, Wien, 216pp.
 CREISSELS, D. 1982 Document lexical maukakan, parler manding du Maou, Centre de dialectologie, Université des Langues et Lettres, Grenoble, VIII-59pp.
 DONEUX, J.L. 1968 Esquisse grammaticale du dan, Documents linguistiques n°15, Dakar, 104pp.
 DWYER, D. 1974 The historical development of Southwestern Mande consonants, Studies in African Linguistics V,1,pp.59-94.

- HEYDORN, R. 1944 Das Manyà: ein in Liberia gesprochener Mandingo Dialekt, Zeitschrift für Eingeborenen Sprachen, XXXIV,1, pp.25-53.
 LONG, R. 1971 A comparative study of the Northern Mande languages, Ph.D. Dissertation, Univ. of Indiana, Bloomington, 190pp.
 MANESSY, G. 1964 L'alternance consonantique initiale en manyà, kpelle, loma, bandi et mende, Journal of African Languages, III, 2, pp.162-178.
 PROST, A. 1953 Les langues mande sud du groupe mana-busa, IFAN, Dakar, 198pp.
 1958 Quelques notes sur le don (samogho), Bull.de l'IFAN, Série B, XX, 3-4, pp.612-622.
 SANGARE, A. 1984 Dioula de Kong (Côte d'Ivoire): phonologie, grammaire, lexique, textes, Doct. de 3ème Cycle, Univ. des Langues et Lettres, Grenoble, 3 vol. 432, 85 et 51 pp.
 WELMERS, W.E. 1958 The Mande languages, Monograph Series on Languages and Linguistics, Washington, 11, pp.9-24.
 1962 The phonology of Kpelle, Journal of African Languages, I, 1, pp.69-93.